

FLASH COLLECTION

Document enseignant



SOMMAIRE

Le projet Flash Collection	3
Le blog Flash Collection	3
Pour aller plus loin : quelques pistes de travail	4
Le designer Olivier Uadrot	5
Les œuvres	6
Abécédaire	12
Qu'est-ce qu'un FRAC ?	25

LE PROJET FLASH COLLECTION

Dès la rentrée scolaire de septembre 2016, le frac île-de-france invite 20 lycées de la région à participer à un projet inédit en deux volets dans le cadre d'un partenariat annuel :

- 1 exposition d'une œuvre vidéo de la collection durant plusieurs semaines.
- 1 journée de rencontre dans l'établissement autour d'un petit module itinérant contenant une sélection d'œuvres bidimensionnelles de petits formats.

Chaque lycée bénéficiera d'une journée de présentation de ces œuvres par des médiateurs qui s'adressera au plus grand nombre d'élèves et d'enseignants.

Ces projets s'accompagneront systématiquement d'actions de médiation telles que des visites commentées au Plateau et/ou au Château, des séances pédagogiques, des interventions d'artistes et/ou de médiateurs et des formations.

L'exposition itinérante Flash Collection permet aux élèves de rencontrer physiquement des œuvres originales d'une collection, présentées dans un dispositif spécifique conçu par un designer. Cette exposition, permet d'initier les élèves à l'art contemporain tout en abordant avec eux différentes pistes dans divers enseignements (littérature, arts plastiques, art appliqué, histoire, philosophie...).



LE BLOG

Un blog permet de garder la trace des interventions tout en proposant aux lycéens de devenir pleinement acteurs du projet, en les incitant à créer des contenus autour du projet pour les mettre en ligne. Le blog peut servir de support aux différentes productions des élèves (textes, travaux de pratique plastique, photos ou vidéos) et générer des pages web afin de prolonger l'expérience de *Flash Collection* et la partager également avec d'autres classes.

Connectez vous à l'adresse suivante :

<https://flashcollection.fraciledefrance.com/wp-admin/>

login : **Compte Lyceen** / mot de passe : **fracidf2017**

OU

Envoyez nous les contenus réalisés à l'adresse suivante :

mediation@fraciledefrance.com

POUR ALLER PLUS LOIN :
QUELQUES PISTES DE TRAVAIL

- Œuvre et argumentation

- l' œuvre comme discours
- la relation œuvre / enjeux de son époque
- le discours (dévoiler les mécanismes de propagande)
- œuvres / objets du quotidien
- le beau et la nature de l'homme
- la relation poésie et autres arts (le rôle de l'édition moderne qui favorise les rencontres entre œuvres littéraires et œuvres picturales)
- le personnage et ses transpositions (d'une œuvre à l'autre, d'un support à l'autre)

- Philosophie

- le sujet et la perception
- l'existence et le temps
- le langage et l'art
- la théorie et l'expérience
- l'interprétation

- Histoire des arts

- la relation des œuvres présentées avec d'autres œuvres du 20ème siècle (Duchamp ...)
- la relation œuvre / spectateur
- la dimension locale et mondiale de l'œuvre (par la rencontre des cultures, l'hybridation des formes, et l'élargissement des conceptions de l'œuvre et de l'artiste)
- les enjeux existentiels des œuvres (par opposition à l'étude formaliste des textes par exemple).

- Image

- la question du référent dans l'image
- le parcours de l'œuvre (conception, sédimentation, relation au spectateur)
- la figuration et l'image
- la figuration et l'abstraction
- la figuration et la construction (l'image dans un contexte d'énonciation / les espaces dans l'image)
- la relation de l'image au temps

LE DESIGNER OLIVIER VADROT



Olivier Vadrot est né en 1970 à Semur-en-Auxois. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Ancien assistant de l'architecte japonais Shigeru Ban, il participe aussi aux premières expériences théâtrales de Gwenaël Morin. Il est l'un des fondateurs du centre d'art contemporain la Salle de bains, à Lyon en 1999. Associé au groupe Cocktail designers entre 2004 et 2012 et à la galerie Triple U de 2007 à 2012, il collabore aussi fréquemment avec le compositeur Sébastien Roux sur des projets électroacoustiques in situ. Olivier Vadrot a été pensionnaire, en tant que scénographe, de la villa Médicis-Académie de France à Rome pour l'année 2012-2013. Il vit et travaille actuellement à Beaune, en Bourgogne, et enseigne le design et la scénographie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Ses réalisations ont pour point commun une échelle quasi architecturale. Elles questionnent les modalités de diffusion de l'art aujourd'hui, qu'il s'agisse d'œuvres visuelles, sonores ou textuelles. C'est le cas par exemple du « Kiosque électronique », 2004 (collection frac île-de-france), version contemporaine et nomade du kiosque à musique, qui permet la diffusion de concerts dans une multitude de casques audio.

Mots-clés : collection, colporteur, design, exposition itinérante, scénographie d'exposition

ŒUVRES PRESENTES DANS LA MALLE FLASH COLLECTION

Julien CARREYN

Né en 1973 à Angers

Chillout « mister collage », 2007

Dessin, collage

21 x 29,7 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Né en 1973 à Angers, Julien Carreyn est un artiste pluridisciplinaire : DJ, auteur d'un livre de cuisine avec Pierre La Police, directeur artistique de fanzine, plasticien, sa pratique n'est pas réduite à une technique ou à un mode d'expression uniques. Il situe son travail dans un environnement visuel volontairement naïf et pop et dans lequel il mélange les images, les esthétiques, les couleurs et les techniques.

Adepte des petits formats (de la carte postale au format A4, format « industriel », comme ici) et du travail par séries, ses œuvres sont la plupart du temps humoristiques voire provocatrices.

Quant à la provenance de ses images, Julien Carreyn ne s'impose pas de limites puisqu'il emprunte sans distinction à la culture populaire, underground ou non, ce qui lui permet de constituer un corpus très divers, qui va des films de série B des années 60-70 aux mangas, de Star Wars aux films érotiques.

Chillout « mister collage » fait partie d'une série de onze images, « Punitons cannibales » (2007), dans laquelle se côtoient collages, dessins au stylo bille et au feutre, une photographie et une pastel, dont les sujets paraissent à première vue hétéroclites : nus féminins, scènes érotiques et scènes de sacrifices, présence incongrue d'architecture et d'objets électroniques. L'artiste crée un univers indépendant du monde « réel », sans prétendre à une habileté technique ni une exigence particulière quant à la cohérence des éléments choisis pour le collage.

Non seulement le titre « chillout » mais aussi les couleurs psychédéliques de l'arrière-plan renvoient au monde de la musique électronique (le « chill out » est un style musical qui a débuté dans les années 90 et qui se caractérise par une ambiance planante) et au métier de DJ qu'occupe l'artiste depuis ses débuts, tandis que les objets et le personnage – que rien ne réunit – renvoient à l'univers visuel des années 90.

Mots-clés : collage, économie de moyens, fanzine, Pop Art, série

Lucien Hervé

Né en 1910 en Hongrie, décédé en 2007 à Paris

Chaise de Jacobsen, Palais de l'Unesco, 1956

Tirage argentique d'époque

Photographie en noir et blanc

14,3 x 14 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France



Artiste français d'origine hongroise, Lucien Hervé est une figure majeure de la photographie d'architecture. Arrivé à Paris en 1929, il travaille d'abord en tant que dessinateur pour les maisons de haute-couture puis se consacre entièrement à la photographie à la fin des années 30. Si son travail se tourne principalement vers la photographie d'architecture, il pose également son regard sur les rues de Paris en photographiant les passants. En 1949, il photographie la Cité Radieuse à Marseille conçue par Le Corbusier : il devient son photographe officiel jusqu'à la mort de ce dernier en 1965. Son talent est également remarqué par plusieurs architectes renommés tels que Alvar Aalto, Jean Prouvé ou Oscar Niemeyer.

Parcourant le monde, il documente les plus belles architectures du passé mais aussi les grands chantiers du XX^e siècle, comme la pyramide du Louvre à Paris, la Sagrada Família de Gaudí à Barcelone ou encore le secrétariat de Chandigarh en Inde.

Refusant tout effet de mise en scène, les photographies de Lucien Hervé sont résolument modernes. Les jeux d'ombre et de lumière, les cadrages en plongée et contre-plongée sont caractéristiques de son travail. Alliant lignes dynamiques et éléments minimalistes, ses photographies sont parfois proches de l'abstraction.

L'œuvre *Chaise de Jacobsen, Palais de l'Unesco* est réalisée par l'artiste à l'occasion de la construction du siège de l'Unesco à Paris. La photographie de Lucien Hervé immortalise la célèbre chaise créée par Arne Jacobsen dans les années 50. Grand architecte et designer du XX^e siècle, Jacobsen est connu pour ses objets au design minimaliste et fonctionnel et aux formes simples et élégantes, à l'image des chaises Mosquito photographiées par Hervé. Jouant sur les contrastes entre le noir de la chaise et le blanc lumineux du mur, Lucien Hervé réalise une œuvre claire et épurée, sans aucun artifice.

Mots-clés : photographie argentique, cadrage, plongée, contre-plongée, abstraction, Le Corbusier, design, Arne Jacobsen

Jirí KOUANDA

Né en 1953 à Prague (République Tchèque)

Untitled May 30th, 2008

Sous-titre : *This is my mobile phone. If it rings, I shall not answer. But those who pass by here can pick it up. Akademie der Künste, Berlin*

Photographie, collage

29,7 x 21,3 x 0,5 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Le travail artistique de Jirí Kovanda se concentre essentiellement autour de la performance. C'est dans les années 70 que l'artiste tchèque se fait connaître en réalisant des actions et des performances dans les rues de Prague. Elles se caractérisent par l'imitation et la répétition d'éléments existants, ce qui les rend difficiles à différencier des gestes de la vie quotidienne. Il peut s'agir par exemple de fixer les gens qui se trouvent derrière lui dans un escalator, ou encore de s'asseoir à côté d'un téléphone et d'attendre qu'il sonne. En ce sens, elles sont quasiment invisibles pour le public. Ses performances sont généralement documentées par des photographies ou des vidéos.

Cette pratique de gestes minimalistes, banals, se retrouve également dans ses installations faites d'objets trouvés ou de produits alimentaires (une pile de feuilles, une tour de morceaux de sucre) et laissées de façon anodine à certains endroits de la ville.

La performance *Untitled, May 30th*, réalisée en 2008, consiste pour l'artiste à s'asseoir sur une chaise dans le hall de l'Académie des arts de Berlin, son téléphone portable posé sur une table à côté de lui. Si le téléphone sonne, il ne répond pas mais les passants peuvent décrocher. Une trace de cette performance est conservée grâce à une photographie en noir et blanc accompagnée de la date de l'action et d'une courte description.

Mots-clés : performance, trace, photographie, protocole, in situ

Bo Christian LARSSON

Né en 1976 en Suède

Hidden Track - Final Fantasy, 2011

de la série SYMPHONY

Sous-titre : *MOUEMENT IU*

Impression jet d'encre sur papier

29 x 20 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Artiste pluridisciplinaire, Bo Christian Larsson fait dialoguer plusieurs médiums dans ses œuvres pour créer un nouveau langage : la performance, la sculpture, la vidéo, le collage, la peinture et le dessin. Mêlant symboles et rituels qui se réfèrent à la fois à la mythologie antique, au folklore, à l'histoire scandinave et à la culture populaire contemporaine, l'artiste suédois réinvente sans cesse le monde et l'Histoire dans ses œuvres. Les conventions sociales, les mythes et le rapport à la nature sont des thèmes récurrents de son travail.

Ses objets et sculptures, presque toujours réalisés après une performance, sont souvent constitués de matériaux récupérés dans des brocantes ou des librairies d'occasions.

L'œuvre *Hidden Track-Final Fantasy* a été réalisée par Bo Christian Larsson à la suite d'une série de performances intitulées « SYMPHONY » dans laquelle l'artiste explore les possibilités du son. Au cours de la performance, des fragments de chansons pop réarrangées par l'artiste sont chantées simultanément par plusieurs chorales dans différents espaces de la galerie, créant de nouvelles formes musicales tour à tour cacophoniques ou mélodieuses. L'artiste crée ainsi une sorte de puzzle sonore et spatial.

Dans l'œuvre *Hidden Track-Final Fantasy*, les noms de plusieurs chanteurs et groupes de musique dont Bo Christian Larsson s'est inspiré pour créer sa performance sont reliés les uns aux autres. En mêlant éléments linéaires, abstraction et formes reconnaissables, l'artiste crée un univers malléable qui tente de traduire la performance musicale sous forme visuelle.

Mots-clés : performance, trace, remix

Émilie PITOISET

Née en 1980 à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis)

Just because #9, 2010

Photographie découpée au cutter

32 x 32 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Née en 1980 et travaillant à Paris, Émilie Pitoiset est une artiste plasticienne qui crée des œuvres qui mêlent fiction et réalité, photographies et collages, taxidermies et performances.

Grande collectionneuse d'images dont elle interroge le statut d'archives et celui d'auteur-e, Émilie Pitoiset éprouve un intérêt particulier pour les photographies d'archives dont les histoires sont ouvertes et les provenances variées.

Que ces images soient reprises de films célèbres (*Le sang des bêtes* de Georges Franju) ou d'amateurs, leur provenance importe moins à l'artiste que leur réappropriation, réarrangement, recomposition.

Dans la série « Just Because », ce sont justement des photographies d'amateurs et d'anonymes qui sont la matière première de sa création. L'artiste a sélectionné et fait réimprimer des photographies en noir et blanc issues de fêtes foraines des années 50, photographies dont le point commun est de représenter un tireur concentré dont le canon est directement braqué sur le spectateur.

Le découpage au cutter fait main, visible par les traits dont l'intersection correspond au canon du tireur, donne une dimension supplémentaire au cliché : il donne non seulement l'impression qu'une vraie balle a été tirée, mais qu'en plus, le-la spectateur-trice a été directement visé-e par le tireur.

Pourtant, il ne faut pas se laisser tromper ici, puisqu'en fait de tir à balle réelle, il s'agit d'un « tir photographique » ou « shot » : à l'époque, les vainqueurs des stands à tir des fêtes foraines recevaient une photographie de leur exploit en tirant sur une cible qui déclenchait le mécanisme de l'appareil photographique.

En s'arrêtant sur le moment du tir, cet instant d'entre-deux entre la vie et la mort, Émilie Pitoiset travaille sur un thème qui lui est cher, celui de la tension entre fiction et réalité.

Mots-clés : archives, citation, collage, photographie argentique, réinterprétation, série

Aurélie SALAUERT

Née en 1966 à Avignon (Vaucluse)

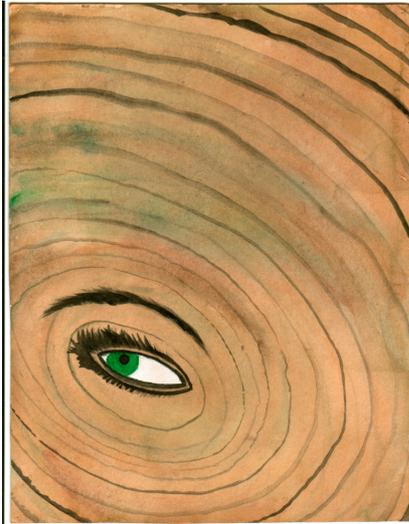
Sans titre

s.d.

Aquarelle sur carton

18 x 14 cm

Collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Née en 1966 à Avignon (Vaucluse) et travaillant à Bruxelles, Aurélie Salavert est une artiste protéiforme, inclassable et modeste, dont le genre de prédilection est le dessin, qu'elle ne cesse de réinventer par l'emploi de différentes techniques et styles, de l'abstraction à la figuration, du monochrome aux couleurs. Diplômée des beaux-arts de Marseille en 1990, ce qui implique qu'elle a suivi une formation plastique et théorique en histoire de l'art, l'artiste n'en crée pas moins des œuvres qui défient toute classification stylistique.

Souvent de petit format, ses œuvres sont hétérogènes et minimalistes. Sa conception des œuvres, entre inventivité et hasard, partage des modes de production proches des artistes surréalistes et dadaïstes de la première moitié du XX^e siècle, qui faisaient appel à l'expression libre de leur inconscient.

Ainsi, son aquarelle *Sans titre*, s.d. (sans date) (qui, comme la plupart de ses autres œuvres, ne porte volontairement ni titre, ni date) mêle un œil vert et les cernes d'un tronc d'arbre. Plutôt abstraite voire improbable, de cette association se dégage une certaine poésie : le tronc d'arbre devient un support idéal pour devenir la chair d'un visage hybride, imaginaire, et c'est au spectateur qu'il revient d'imaginer sa propre histoire.

Mots-clés : dessin, calembour visuel, surréalisme, aquarelle

ABÉCÉDAIRE

A

Abstraction (art)

L'art abstrait est l'un des mouvements artistiques les plus importants du XXe siècle. Il représente un tournant radical dans l'histoire de l'art. On considère habituellement que la première œuvre abstraite est une aquarelle réalisée par l'artiste russe Vassily Kandinsky en 1910. Pour la première fois, les formes représentées ne renvoient à aucune réalité visible. Par la suite, plusieurs artistes développent l'idée d'abstraction dans leurs œuvres, comme Frantisek Kupka, Kasimir Malevitch ou Piet Mondrian.

Les artistes qui pratiquent l'abstraction ne tentent pas d'imiter la nature, mais s'affranchissent au contraire de toutes références au monde extérieur. En recherchant la vibration et l'harmonie des couleurs et des formes, les premiers artistes abstraits tentent souvent d'exprimer des idées liées au spirituel, à l'inconscient et à l'esprit.

Plusieurs facteurs ont entraîné l'apparition de l'art abstrait, notamment le développement de la photographie, qui a permis à la peinture de se libérer de son rôle d'imitation de la nature et les mouvements d'avant-garde du début du XXe siècle (comme le fauvisme) qui ont introduit l'idée de la couleur pure en peinture et d'un art qui ne se cloisonne pas à la représentation du réel.

L'art abstrait se développe durant toute la première moitié du XXe siècle. Après la 2^{nde} guerre mondiale, un courant de l'abstraction appelé expressionnisme abstrait naît aux Etats-Unis, avec plusieurs artistes tels que Jackson Pollock, Mark Rothko ou Barnett Newman. Peignant généralement sur des toiles de très grands formats, les expressionnistes abstraits se focalisent sur le geste créateur, la spontanéité et la recherche de la couleur pure.

Aquarelle :

L'aquarelle (de l'italien *acquarella*, dérivé d'*acqua*, soit *eau* en français) est une technique utilisée en peinture, fondée sur l'utilisation de pigments de couleurs broyés qui peuvent se dissoudre dans l'eau.

C'est grâce à l'humidification du papier que l'aquarelliste peut multiplier les effets de peinture : fondus, dégradés, camaïeux, etc. Moins il y a d'épaisseurs de pigments, plus les couleurs sont transparentes et légères. Une fois le papier sec, l'aquarelliste ne peut plus modifier sa peinture.

De nombreux artistes contemporains utilisent cette technique, comme Guillaume Dégé (série « (Sans titre) », 2007), Yvan Salomone (« Sans titre », 2 mai 1996), Cy Twombly (« Scènes d'un mariage idéal », 1986), ou Aurélie Salavert avec *Sans titre* (s.d.), aquarelle surréaliste et inclassable dont les couleurs (orange, vert et noir) fusionnent presque imperceptiblement grâce à l'aquarelle.

Archives :

Les archives sont un ensemble de documents conservés pour pouvoir prouver des droits ou témoigner de certaines activités. Par extension, elles désignent également le lieu où l'on conserve ces documents (bâtiment ou local de conservation, institution chargée de leur conservation ou de leur gestion).

Toute personne qui récolte méthodiquement, stocke, classe des documents (qui lui appartiennent ou proviennent d'autres personnes et/ou institutions) constitue des archives.

Ces documents peuvent prendre différentes formes (photographies, maquettes, enregistrements sur bande magnétique), et ils servent de sources pour documenter le passé, quel que soit leur date, leur type ou leur support.

Beaucoup d'artistes contemporains puisent dans les archives (personnelles, privées ou publiques) afin de les utiliser comme base de travail pour leurs œuvres, comme Christian Boltanski (« Les archives de Christian Boltanski 1965-1988 », 1989), Sherrie Levine (série des « After Walker Evans », 1981), Erica Baum (« Square Chatter (Newspaper Clippings) » en 2013) ou Émilie Pitoiset, qui s'est servie de photographies d'amateurs-trices qu'elle a trouvées dans des archives privées pour sa série « Just because » (2010).

Art conceptuel

L'art conceptuel n'est pas un mouvement structuré, il englobe différentes tendances artistiques. Il n'a pas de période précise (il prospère cependant entre 1965 et 1975) ni un groupe d'artiste défini : il peut

être alors qualifié de démarche intellectuelle. L'œuvre conceptuelle reproduit la conception de l'artiste. Pour pouvoir comprendre son œuvre, il est indispensable de tenter de comprendre l'artiste et sa façon de penser. L'art conceptuel a pour particularité de ne plus se soucier en apparence du savoir-faire de l'artiste ni même de l'idée qu'une œuvre doit être « finie ». Les œuvres conceptuelles ne sont que l'illustration d'une idée, qui prime sur la réalisation.

Pour Sol LeWitt, tout le cheminement intellectuel du projet (esquisses, dessins, repentirs, modèles, études, pensées, conversations) a plus de valeur que l'objet présenté. Pour Joseph Kosuth ou le groupe d'origine anglaise Art & Language, il s'agit de limiter le travail de l'artiste à la production de définitions de l'art, de répondre à la question « Qu'est-ce que l'art ? » par les moyens de la logique. À la primauté de l'idée, se substitue ici celle de l'exigence tautologique : définir l'art et rien que l'art sans se contredire. La spécificité de l'art conceptuel est parfois difficile à cerner tant par la diversité des démarches artistiques que par l'ampleur de son influence sur différentes tendances contemporaines, ce qui prouve sa force.

Art vidéo

L'art vidéo est apparu aux États-Unis et en Europe au début des années 1960. Pratique et expression artistique, l'art vidéo est issu de la rencontre des plasticiens, ingénieurs et responsables de chaînes télé, qui ont cherché de nouvelles possibilités d'utilisation du médium vidéo, possibilités rendues accessibles avec la démocratisation de l'accès à ce médium.

L'art vidéo a influencé de nombreux courants de l'époque (avant-gardes) mais aussi ultérieurs, de Fluxus à l'art de la performance, ainsi que de l'art conceptuel à l'art minimaliste. Les artistes qui se sont emparés de l'art vidéo se sont donnés une grande liberté de création, en passant par l'expérimentation et l'exploration des potentialités de l'image, de façon à s'affranchir des catégories traditionnelles des beaux-arts et pour interpeller le spectateur.

L'exposition d'une œuvre vidéo intègre généralement le point de vue du spectateur, selon un dispositif ou une installation plus ou moins contraignants. Dans tous les cas, il y a une prise en compte de la situation du lieu où est exposée l'œuvre vidéo : luminosité de la salle, format de l'écran, mode de projection, distance du projecteur, emplacement des spectateurs, dispositif sonore, etc.

Aura

L'Aura, est un concept défendu par le philosophe et critique d'art Walter Benjamin, dans son essai *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, rédigé en 1935. L'Aura représente la puissance de la présence d'une œuvre et le poids de sa tradition. L'Aura est définie par son « hic et nunc », c'est-à-dire l'unicité et l'authenticité de son œuvre, ce qui est insaisissable et pourtant omniprésent. L'œuvre d'art est un objet unique et irremplaçable, c'est en cela qu'elle nous procure une émotion singulière. La reproduction technique moderne (photographie, cinéma etc.) permet de détacher l'œuvre de son contexte traditionnel d'unicité et contribue à effacer cette Aura. Pour Benjamin, c'est un changement majeur dans l'histoire de l'art qui est avant tout positif : l'abolition de cette sacralisation permet de réduire la taille et le poids de la tradition pour une meilleure diffusion, appropriation et perception de l'art par les masses. Les œuvres d'art s'émancipent de leur sacralité pour exister par et pour elles-mêmes : l'art a désormais une nouvelle fonction, à la fois politique et sociale.

C

Cadrage

En photographie, le cadrage désigne la disposition du sujet dans le cadre mais aussi l'action de choisir ce qui entre dans le cadre de l'image, c'est-à-dire quels éléments sont visibles sur la photographie et sous quel angle ils vont être perçus.

Le cadrage est essentiel en photographie car il permet de choisir le format de l'image : vertical (format portrait) ou horizontal (format paysage) et la distance à laquelle est photographié le sujet. Le photographe peut aussi choisir de prendre le sujet en plongée ou en contre-plongée pour faire varier les points de vue.

Calembour visuel

Le calembour visuel, aussi appelé « calembour graphique », est un calembour qui implique une ou plusieurs images. Contrairement au jeu de mots, utilisé dans la littérature ou l'écriture, le calembour visuel a pour but de créer une association incongrue d'images qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Le calembour visuel tourne le plus souvent en dérision des personnalités publiques (célébrités, hommes politiques) en les mettant dans des situations absurdes, ce qui provoque un remue-méninges et permet de mettre une idée en image.

Sans titre (Dan Flavin) de Richard Fauquet est également un calembour visuel, dans la mesure où il allie des références de l'art contemporain (minimalisme) à de la culture populaire (Star Wars), le tout dans un matériau inattendu (le collage d'un bec verseur à sucre sur une carte postale).

Citation

La citation en art désigne le recours à un élément d'une œuvre qui reprend un thème ou un procédé technique appartenant au passé, comme un clin d'œil. Les citations en art sont nombreuses et précèdent le XX^{ème} siècle puisque l'étude et la copie des chef-d'œuvres font partie de la formation des peintres et des sculpteurs. La *Vénus d'Urbino* du Titien en 1538, citée et réinterprétée en 1863 par Manet dans *Olympia* en est un bon exemple. Au XX^{ème} siècle, la définition de la « citation » évolue, puisqu'elle désigne plus spécifiquement un processus artistique au cours duquel un artiste se réapproprie une œuvre reconnue pour la faire sienne, comme un pied de nez au passé (*L.H.O.O.Q.* de Marcel Duchamp en 1919) ou pour rendre hommage (les *Ménines* de Picasso en 1957, références aux *Femmes d'Alger* de Delacroix, *Série de 12 figures* de Richard Fauquet, 1997-2001).

À partir d'une œuvre issue d'un héritage culturel, l'artiste qui cite attribue de nouvelles valeurs à l'original, il crée une œuvre indépendante, nouvelle, originale. La citation fait partie des procédés employés par la génération des artistes postmodernes.

Collage

Le procédé plastique du collage connaît de permanentes évolutions depuis son apparition au premier quart du XX^{ème} siècle. En allant au-delà du format réduit de la feuille de papier, vers le volume et l'espace, l'assemblage repose sur la combinaison d'objets inattendus, la libre association d'objets, etc. À partir de textes, de photographies, de dessins, de coupures de journaux ou encore d'éléments divers, les artistes s'attachent à provoquer des rencontres fortuites et traduisent dans leurs œuvres l'idée selon laquelle certaines images ne demanderaient qu'un simple geste pour être véritablement révélées.

Collection

Dans le domaine de la culture, on distingue la collection particulière de la collection publique et de la collection privée.

- La collection particulière ou personnelle désigne l'ensemble des biens culturels qui sont la propriété d'un individu. Elle n'est pas nécessairement exposée au public, sauf lors d'expositions.
- La collection publique désigne l'ensemble des biens culturels qui sont la propriété des collectivités territoriales et qui sont affectés à l'usage du public le plus large possible. En France, les collections publiques sont inaliénables, imprescriptibles et insaisissables. Elles sont conservées, protégées, et enrichies, et elles sont rendues accessibles dans diverses structures : musées, archives, bibliothèques. La grande majorité des collections des musées de France appartiennent à des personnes publiques (l'État par exemple).
- La collection privée désigne les biens culturels d'un groupe (personne, association, musée, fondation, etc.) qui sont placés sous un régime de droit privé. Si ces œuvres ou biens culturels peuvent être dispersés en cas de vente ou de dissolution de la collection, certaines bénéficient d'une protection particulière. Lorsqu'elles sont réunies au sein d'une fondation, elles peuvent ainsi faire l'objet d'une affectation irrévocable et qui les rend inaliénables. Lorsqu'elles ont obtenu le label « Musée de France », elles peuvent également être soumises à une protection spécifique.

Colporteur

Le colporteur est un marchand ambulant qui vend des marchandises à domicile. Historiquement, à une époque où la population était très majoritairement rurale, le colporteur transportait avec lui ses marchandises (livres, étoffes, pommades, coutellerie, etc.) par villes et villages. Au sens actuel, le colportage est la représentation publicitaire publique, qui passe par le biais d'un colporteur (une entreprise, un restaurant, une société, un parc d'attractions).

D

Dada

Le mouvement Dada ou dadaïsme a été fondé en 1916 à Zurich, par un groupe d'artistes formé par Tristan Tzara, Hugo Ball, et Jean Arp. C'est l'un des premiers et principaux mouvements d'avant-garde artistiques du XX^{ème} siècle. Dada a atteint son apogée à Paris (1920-1923), il a bouleversé l'histoire des idées, des arts et des lettres : Duchamp s'est joint à ce mouvement, initiateur du surréalisme.

Le mot « Dada » n'a pas de signification particulière, il se veut être un pied de nez à la guerre, à sa brutalité et à son absurdité. À l'opposé, le mouvement cosmopolite Dada a prôné la dérision, la joie de vivre, la provocation, la spontanéité, la confusion, et le refus de toute contrainte idéologique.

En littérature et en art, Dada s'est distingué par la publication d'un nombre important de revues, manifestations, et expositions provocatrices. Tous les moyens sont bons pour déconstruire l'art : déconstruction du langage et des genres convenus, incongruité, incohérence, désacralisation de l'art bourgeois. Dans les matériaux aussi, Dada puise dans la réalité la plus banale : matériaux ordinaires, récupérés, servent à faire disparaître les limites entre les genres artistiques. La fragmentation des images, des matériaux, des mots et des sons, peuvent faire écho au chaos qui s'est emparé de l'Europe, et qui a fragmenté la société.

Design

Le design est une activité visant à concevoir et créer des objets du quotidien (il peut s'agir d'un produit, d'un espace ou d'un service) afin qu'ils répondent aux besoins du consommateur de la meilleure façon possible. Le but du design est également de proposer de nouvelles solutions pour améliorer la qualité de vie des êtres humains. C'est donc une activité à vocation essentiellement commerciale et industrielle.

Créée au XXe siècle (bien qu'elle existe depuis l'Antiquité sans qu'elle soit désignée comme telle), cette discipline se situe à la croisée de l'art et de la technique. L'Allemagne du Bauhaus et les Etats-Unis ont été les foyers majeurs de sa création. Porteur d'innovations, le design est très proche de l'art de par ses problématiques liées à l'esthétique contemporaine. Il est aussi intrinsèquement lié à l'architecture, puisqu'il permet la création de mobiliers pour les bâtiments.

De nombreux grands architectes du XXe siècle étaient également designers, tels que Le Corbusier, Arne Jacobsen, Charlotte Perriand, Charles et Ray Eames...

Dispositif itinérant

- « Abitacollection » : le frac île-de-france a invité Hans-Walter Müller, pionnier dès les années 60 de « l'architecture en mouvement », à proposer l'un de ses fameux volumes gonflables pour accueillir une exposition d'œuvres de la collection. L'événement se déroule sur plusieurs jours dans deux communes du département de la Seine-Saint-Denis. L'exposition est conçue en collaboration avec Elodie Royer et Yoann Gourmel, commissaires associés au frac île-de-france pour 2011-2013, à partir de la collection du frac île-de-france ainsi que celle du département de la Seine-Saint-Denis. Avec Abitacollection, il s'agit de présenter des œuvres contemporaines dans un contexte non institutionnel. Le dispositif choisi permet aussi de lever « l'angoisse du seuil », de rendre l'espace d'exposition plus accessible en donnant à voir de l'art dans une forme publique accueillante et événementielle.



Vues d' « Abitacollection », l'exposition itinérante et hors-les-murs du frac île-de-france – Automne 2012 dans les villes de Romainville (Seine-Saint-Denis) et Villepinte (Seine-Saint-Denis) © Erwan Fichou

- La Vidéothèque mobile de Fabrice Gygi est constituée de composants élémentaires (bancs, gradins, moniteur, etc.) qui permettent de créer un espace de rencontres et de ressources. C'est un espace/vidéothèque modulable et itinérant dans lequel le public peut visionner individuellement ou en groupe un large choix de vidéos : on peut s'y isoler pour goûter une vidéo en solitaire voire à deux ou partager la découverte d'une vidéo collectivement depuis les gradins. La Vidéothèque mobile offre un espace d'expérience et de réflexion au spectateur.



Fabrice Gygi, Vidéothèque mobile, 1998, collection du frac île-de-France © Martin Argyroglo

- Le « Kiosque électronique » est une plateforme de concert-live itinérante. Des musiciens peuvent s'y produire régulièrement, dans le cadre de festivals, d'expositions, en intérieur ou en extérieur, mais leur activité est toujours silencieuse, de façon à ce que l'attention du public soit concentrée sur le visuel. Le son n'est entendu qu'au travers d'un dispositif de 36 casques, rattachés à la boîte. Le kiosque a été conçu en 2004, à l'occasion des concerts « Rendez-vous de la salle de bains », à Lyon. Conservé au frac île-de-France, il est activé lors d'expositions ou de concerts, comme à la Vilette (en 2008) ou au centre Pompidou (2009). En dix ans, il a accueilli plus d'une centaine de concerts-live.



Festival « On va jouer rien que pour vous », Centre Pompidou, 2009 © Laurent Friquet

- « Parade » est un projet inventé par le frac île-de-France en 2010. Il s'agit d'une exposition itinérante qui a sillonné les routes du département d'Île-de-France afin de faire circuler une partie des œuvres de la collection et d'aller à la rencontre directe d'un public peu ou pas familiarisé avec l'art contemporain. L'exposition s'est déplacée grâce à un camion qui a installé, dans des endroits stratégiques de villes en banlieue, une tente aménagée, de façon à accueillir en toute sécurité les œuvres présentées. L'exposition a eu lieu tous les week-ends de juin 2010.



Vue extérieure de « Parade » à Bullion (Yvelines), 2010 © Guillaume Désanges

Marcel Duchamp

- « Boîte-en-valise » : conservateur du musée de ses propres œuvres, Marcel Duchamp a toujours porté un regard vigilant sur leur préservation et leur diffusion. Au fil des années, il a veillé à faire acquérir la plupart d'entre elles par ses rares collectionneurs et mécènes : Katherine S. Dreier, Louise et Walter Arensberg. En 1935, l'idée lui vient de rassembler dans un « album » les œuvres qu'il a jusque-là réalisées. À la faveur de la publication de ses œuvres dans des livres ou des revues, il augmente leur tirage pour se constituer un stock d'images. Sur des feuilles de Rhodoïd, il fait imprimer des reproductions du Grand Verre, des Neuf Moules Mâlic, de la Glissière, etc. Il fait également réaliser des reproductions en miniature du « Pliant de voyage », de « Fontaine », de sa fiole d'Air de Paris. Par un bulletin de souscription qu'il adresse à ses collectionneurs, Duchamp annonce, pour le 1^{er} janvier 1941, la parution d'une « boîte à tirettes gainée de cuir » contenant la reproduction fidèle en couleurs, découpage, estampage ou objets réduits de verres, peintures, aquarelles, dessins, readymades, dont l'ensemble représente l'œuvre à peu près complète de Marcel Duchamp entre 1910 et 1937. Les éléments utiles aux boîtes suivantes sont acheminés aux États-Unis avec les œuvres de la collection personnelle de Peggy Guggenheim. De 1942 à 1966, à l'aide d'assistants toujours différents, Duchamp réalise trois cent douze exemplaires de sa Boîte, dont vingt exemplaires de luxe (chacun d'entre eux renfermant un original).



Marcel Duchamp, La boîte-en-valise, 1939-1941, carton, bois, papier, plastique, 40 x 37.5 x 8.2 cm, Paris, Centre Pompidou © Georges Meguerditchian – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © The estate of Marcel Duchamp / Adagp, Paris

- Le « regardeur » est une notion développée par l'artiste français Marcel Duchamp, l'inventeur du ready-made. Pour Marcel Duchamp, « ce sont les regardeurs qui font les tableaux », c'est-à-dire qu'une œuvre d'art ne peut prendre sa dimension d'œuvre d'art que dans la mesure où quelqu'un la regarde. En effet, celui qui regarde, c'est celui qui apporte du sens à l'œuvre de l'artiste, celui qui contribue à enrichir son contenu.

F

Fanzine :

Un fanzine (mot valise d'origine anglo-saxonne, mêlant « fanatic » et « magazine ») est une publication, imprimée ou en ligne, périodique ou non, institutionnellement indépendante, créée et réalisée par des amateurs passionné-e-s pour d'autres passionné-e-s dans une certaine liberté et une économie de moyens.

C'est à partir de mai 1968 que le fanzine est adopté en France pour diffuser une expression politique et revendicative, avant de devenir en 1970 l'un des médias fétiche du mouvement punk (fanzine « do-it-yourself »).

Objet culturel et collaboratif, souvent sans existence officielle (c'est-à-dire sans dépôt légal) et spécialisé dans un domaine particulier (musique, bande-dessiné, graphisme, etc.), le fanzine n'est pas soumis aux impératifs de vente puisque sa périodicité est généralement aléatoire, sa durée de vie est relativement courte, et son tirage est faible. En outre, il est réalisé à moindre frais et peut être aisément reproductible grâce aux procédés de photocopie.

Ces caractéristiques et son indépendance en font le terrain idéal pour des expérimentations graphiques, esthétiques, littéraires et plastiques chez les artistes qui s'en emparent, comme Julien Carreyn, dont le premier fanzine (*le Potin*) remonte à ses 10 ans et à l'usage de la photocopieuse de l'office notarial de son père en Vendée.

Fluxus

Fluxus est un mouvement artistique d'avant-garde des années 60, créé par de jeunes artistes américains influencés par le courant Dada, par Marcel Duchamp, les Happenings d'Allan Kaprow (1927-2006) et l'enseignement du compositeur et plasticien américain John Cage (1912-1992). Fluxus signifie en latin « le flux, le courant ». Fluxus trouve son impulsion aux États-Unis puis s'est développé en Europe et au Japon. Il propose un art total qui réunit de multiples langages artistiques et amène l'idée d'une identité entre l'art et la vie. Fluxus se distingue des autres groupes par sa volonté d'abolir le fossé entre l'art et la vie.

Le mouvement Fluxus est souvent ludique et est révélateur d'un refus d'un art ennuyeux. Fluxus a donc remis le divertissement dans l'art, qui permet au groupe de réagir contre la culture dite bourgeoise. L'art renoue ainsi avec une innocence enfantine et peut devenir vecteur de renouveau social.

Format pellicule

Encore appelée « film photographique », la pellicule est un support physique souple, possédant une bande à la largeur variable, recouverte de diverses couches de produits chimiques qui sont réactifs à la lumière.

Quand on parle de « format » de la pellicule cinématographique, on désigne la dimension des films utilisés dans le cinéma argentique, dimension que l'on exprime par la largeur de la pellicule exprimée en millimètres. La dimension et les proportions de l'image sont imposées par deux données techniques : la largeur de la bande ainsi que les dimensions de la fenêtre de caméra. Plus une pellicule est large, plus l'image est de qualité et coûteuse.

- Le format 8mm ou Super 8 possède des qualités de texture d'image, de maniabilité et de faible coût, qui le font encore utiliser de nos jours par le cinéma amateur, et surtout par le cinéma expérimental. Ce format est lancé par Kodak aux États-Unis après la crise de 1929. En effet, la pellicule au format 16mm était devenue trop coûteuse. En 1965, le film 8mm évolue en film Super 8 : il garde la même largeur mais avec des perforations plus petites, ce qui donne une image agrandie de 36%, de meilleure qualité, et plus pratique de maniement.
- Le format 9,5mm est le premier format spécifique amateur à grande diffusion. La variété des films produites avec ce format est dès lors considérable : comédies, reportages, documentaires, etc. Longtemps le format 9.5mm est resté le seul format disponible en France, très répandu en Europe mais peu populaire au États-Unis. Aujourd'hui, ce format pratiquement disparu du marché grand public.
- En 1923, Kodak développe aux États-Unis le format 16mm, d'emblée vendu comme format du cinéaste amateur, grâce à la mise sur le marché d'une caméra à manivelle et d'un projecteur.

C'est le plus coûteux des formats amateurs mais il est mis en avant par la qualité de son grain, et par sa capacité à produire des films sonores. Ce format se professionnalise par la suite avec des fictions de petit ou moyen budget, et il sera remplacé en partie dans le monde professionnel par la vidéo.

- Le format 35mm est le format professionnel le plus standard dans le cinéma traditionnel, et bien qu'il ait été créé depuis les débuts du cinéma, avec Edison, il est encore utilisé aujourd'hui sur de nombreux tournages, ainsi que dans la plupart des salles de cinéma qui n'ont pas basculé au numérique. Il offre une excellente définition d'image (environ 16 images/s).
- Le 70 mm est un format utilisé pour projeter des films monumentaux en plus de leur conférer des qualités telles qu'une grande précision de la profondeur de champ ainsi qu'une définition accrue. La pellicule 70mm offre une très grande définition (3 à 4 fois plus que le classique 35mm), une image extra-large, et elle reste inégalée à ce jour en projection.

FRAC

Les Fonds régionaux d'art contemporain sont des collections publiques d'art contemporain créées en 1982 dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État avec les nouveaux conseils régionaux pour permettre à l'art d'aujourd'hui d'être présent dans chaque région de France.

Leur mission première est de constituer une collection, de la diffuser auprès de différents publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle.

Aujourd'hui, les collections des Frac rassemblent 26 000 œuvres de 4 200 artistes autant français qu'étrangers. Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les Frac ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Patrimoines essentiellement nomades et outils de diffusion et de pédagogiques originaux, les collections des Frac voyagent en France et à l'international. Chaque année, un tiers de leurs œuvres sont présentées au public, ce qui fait des Frac les collections les plus diffusées de France. Ce principe de mobilité les définit comme d'indispensables acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire visant à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles et à ainsi faciliter la découverte de l'art contemporain par des publics les plus diversifiés.

I

Installation

Une installation artistique est une œuvre d'art visuel en 3D, conçue pour un lieu spécifique (in situ), pour modifier la perception de l'espace et pour encourager le public à une réflexion sur le contexte de l'œuvre.

Le terme « installation » est apparu dans les années 1970 pour qualifier un genre de l'art contemporain dans lequel des œuvres sont spécifiquement créées dans des espaces intérieurs (galeries, musées).

L'installation peut être mobile (ou remontable), permanente (ou fixe), éphémère (ou temporaire), elle peut inclure un parcours (une scénographie) et elle interagit avec le public autrement qu'avec le regard.

In situ

En art contemporain, le terme « in situ » désigne une œuvre créée spécialement pour son site d'accueil ou d'exposition : elle n'est donc pas transportable. Le terme désigne également une œuvre pour laquelle l'artiste a tenu compte du lieu dans lequel elle est installée. Dans la mesure où les œuvres in situ interagissent avec leur environnement, elles subissent des dégradations, et sont donc éphémères. En outre, elles peuvent impliquer des interactions avec le public, ce qui veut dire qu'elles sont manipulables, ou que le public peut y monter, tourner autour, etc.

Parmi les courants artistiques contemporains travaillant sur cette notion, on compte le Land art ainsi que le street art. Parmi les artistes travaillant in situ : Robert Smithson (*Spiral Jetty*), Daniel Buren (*Les Deux Plateaux dits Colonnes de Buren* dans la cour arrière du Palais-Royal à Paris), ou encore Christo et Jeanne-Claude (*Curtain Valley*, 1972, Colorado).

Institutions culturelles

- Le CNAP est l'acronyme du Centre National des Arts Plastiques, institution culturelle française qui a pour but de soutenir et de promouvoir la création artistique, dans les domaines plastiques et visuels. Le CNAP intervient directement dans l'économie artistique, en tant que collectionneur public : il enrichit et gère, pour le compte de l'État, un ensemble ou collection d'œuvres relevant de tous les domaines de la création, connu sous l'appellation de FNAC (Fonds National d'Art Contemporain). Les œuvres qu'il acquiert ou commande ont pour vocation d'être diffusées par le biais de procédures spécifiques : les prêts et les dépôts. En outre, le CNAP soutient la recherche et la création artistique. Il attribue ainsi des allocations et des bourses de recherche à des artistes et des professionnels de l'art contemporain.
- Une fondation est une personne morale (entreprise, association) de droit privé, à but non lucratif, créée par un ou plusieurs donateurs, de façon à accomplir une œuvre d'intérêt général. En France, la création de fondations a été favorisée par la « loi Alliaison » de 2003, relative au mécénat (apport financier, matériel ou humain, sans contrepartie directe).
- Le FRAM est l'acronyme du Fonds Régional pour l'Acquisition des Musées, créé en 1982 sur l'ensemble du territoire français, de façon à soutenir la politique des collectivités locales. C'est une commission interrégionale, composée de représentants de l'État, du Conseil régional et de conservateurs de bibliothèques, qui se réunit deux fois par an afin d'enrichir les collections des musées régionaux et de soutenir leurs projets d'acquisition.
- Un musée est une institution permanente, sans but lucratif et au service de la société et de son développement. Il acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement, à des fins d'études, d'éducation et de délectation. C'est un lieu dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique et artistique, et les premiers musées ont été créés au lendemain de la Révolution française.

J

Arne Jacobsen

Né en 1902 et mort en 1971 à Copenhague (Danemark), Arne Jacobsen figure parmi les architectes les plus importants de son époque. Défenseur d'une architecture simple et rationnelle, il est le principal représentant du courant fonctionnaliste scandinave.

Diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Copenhague en 1927, Jacobsen fonde son agence d'architecture en 1930. C'est à partir des années 50 qu'il acquiert une grande renommée avec la création de la chaise Fourmi (aussi appelée Ant) qui connaît un succès mondial.

En 1958, Jacobsen entreprend la construction de l'une de ses réalisations majeures : le SAS Royal Hotel de Copenhague, à l'origine de la création des chaises Œufs et Cygnes, devenues des icônes du design scandinave.

En créant des objets au design simple et élégant, associés à des matériaux naturels et confortables, Arne Jacobsen influence de nombreux architectes et designers et contribue au renouvellement de l'architecture et du design d'intérieur, dans la lignée de Le Corbusier et Walter Gropius.

L

Le Corbusier

Né en 1887 en Suisse et mort en 1965 dans le sud de la France, Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier, est l'un des architectes les plus célèbres de son époque. Précurseur du mouvement moderne en architecture, il renouvelle la conception de l'habitation au XXe siècle. Tout au long de sa vie, Le Corbusier voyage pour apprendre de nouvelles techniques et s'inspirer des architectures étrangères. Il ap-

porte de nouvelles notions à l'architecture moderne, notamment le purisme, le fonctionnalisme et le lien entre nature et architecture. Ses créations sont souvent simples et minimalistes, l'utilisation des formes géométriques et épurées étant caractéristique de son travail.

Il réalise plusieurs logements collectifs, dont la Cité Radieuse entre 1947 et 1952, pour laquelle il développe l'idée d'« unité d'habitation », concept sur lequel il travaille depuis les années 20 et qui envisage dans un même bâtiment tous les équipements collectifs nécessaires à la vie quotidienne. Il exerce aussi son talent dans la construction de villas, telles que la villa Savoye à Poissy, et d'édifices religieux, comme le Couvent de la Tourette près de Lyon.

Aujourd'hui, plusieurs sites architecturaux réalisés par Le Corbusier sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

M

Métiers de l'exposition

- Le commissaire d'exposition se charge de la conception et de la réalisation d'une exposition temporaire, qu'elle soit artistique, scientifique ou bien historique. Il/Elle gère de A à Z la mise en place de l'exposition, sorte d'auteur/e de l'exposition, chargé/e de déterminer le choix des pièces présentées, la recherche d'un endroit approprié pour accueillir le projet, ainsi que les supports qui restitueront des informations complémentaires au public (textes, cartes, etc.). Il/Elle est celui/celle qui crée des liens entre les œuvres, comme un/e conteur/se d'histoire, de façon à ce que le public puisse trouver du sens à l'exposition, avec ou sans médiateur.
- La mission du médiateur culturel est de faire le lien entre le public et l'œuvre ; il peut s'agir de médiation orale (visite, ateliers...) ou de médiation écrite (écriture de journaux d'exposition, cartels détaillés, fiches de salles). Il a un rôle particulier à jouer avec les publics dits « éloignés » ou « empêchés » pour des raisons culturelles, sociales ou économiques, ainsi qu'avec les publics handicapés où son rôle de passeur est précieux. Le rôle du médiateur culturel a été souligné dans la loi musée, intégrée aujourd'hui au Code du patrimoine.
- Un régisseur travaille au sein d'un musée ou d'une institution culturelle, son rôle est d'assurer la gestion administrative et logistique des mouvements d'œuvres dans le cadre des collections permanentes comme des expositions, le respect des prescriptions en matière de conservation préventive et de sécurité, ainsi que de veiller à la localisation et au récolement des collections dont il a la charge.

P

Photographie argentique

La photographie argentique est une technique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage papier. À la différence de la technique argentique, la photographie numérique est obtenue via l'utilisation d'un capteur électronique comme surface photosensible.

Performance

La performance (de l'anglais « to perform », interpréter) remonte à une tradition artistique interdisciplinaire qui trouve son origine dans les pratiques artistiques d'avant-garde de la première moitié du XX^{ème} siècle : futurisme, Dada, surréalisme, école du Bauhaus. Les artistes ont pratiqué la performance pour briser les catégories traditionnelles artistiques : en solo ou en groupe, accompagnée d'éclairage, de musique, produite dans des galeries d'art, des musées, ou dans la rue.

La question du temps est essentielle car la performance est de l'ordre de l'œuvre éphémère : ce qui garde le souvenir, la trace de la performance, c'est la photographie, le film, l'enregistrement sonore, ou le souvenir du public.

Plongée – Contre-plongée

La plongée et la contre-plongée sont des techniques de prise de vue utilisées en photographie et au cinéma, qui permettent de faire varier les perspectives et les proportions de l'image.

On appelle plongée une photographie prise en se positionnant au-dessus du sujet. L'appareil est donc orienté vers le bas et le photographe domine en quelque sorte son sujet. Ce type de cadrage donne une sensation vertigineuse et évoque souvent la fragilité, la solitude ou la détresse.

A l'inverse, la contre-plongée désigne une photographie prise en se positionnant plus bas que le sujet, l'appareil étant orienté vers le haut. Elle donne généralement une impression de domination et de puissance au sujet et un caractère épique à la photographie.

Pop Art

Le Pop Art est une expression inventée par le critique d'art anglais Lawrence Alloway à la fin des années 50. Elle désigne un groupe d'artistes anglais (Jasper Johns, Richard Hamilton) puis américains (Robert Rauschenberg, Andy Warhol, Roy Lichtenstein), dont l'art a pris appui sur la culture populaire contemporaine, lui empruntant sa foi dans le pouvoir des images. Les artistes Pop Art critiquent la société de consommation sur le mode de l'ironie. Pour ce faire, ils reprennent et détournent les thèmes et techniques (acrylique, sérigraphie) tirés de la culture de masse populaire : la publicité, les bandes dessinées, les objets du quotidien. Ainsi, l'utilisation des symboles populaires qui marquent l'inconscient dès l'enfance, de Mickey Mouse à Jackie Kennedy, sert à désacraliser les sujets nobles revendiqués par une conception élitiste de l'art.

Protocole

En art, le protocole désigne un ensemble de règles qu'un ou plusieurs artistes se donnent pour réaliser une œuvre, une performance, ou une action. L'emploi d'instructions permet à l'artiste de faire exécuter son œuvre par un autre que lui (cf. les sérigraphies d'Andy Warhol, ou les *One Minute Sculpture* d'Erwin Wurm). Le protocole ne dépend pas nécessairement de l'habileté manuelle de l'artiste, et il participe de la démarche de dématérialisation de la production de l'œuvre d'art. Certains artistes nomment aussi le protocole « partition » ou « scénario ».

R

Ready-made

Le ready-made est un objet manufacturé, « déjà fait », qui va être promu au rang d'objet d'art par le seul choix de l'artiste. Notion élaborée par Marcel Duchamp en 1913, elle annonce les prémices de l'art conceptuel. Le ready-made peut être « aidé », « assisté » ou « rectifié » par certaines modifications.



Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913, roue métallique montée sur un tabouret en bois peint, h : 128.5 cm, New-York, The Museum of Modern Art

Réinterprétation

L'acte de créer repose en partie sur la curiosité ou la tentation de la réinterprétation, du pastiche au re-make. Ainsi, les artistes détournent, rendent hommage à d'autres, transposent des genres comme le portrait ou le paysage, remettent en jeu des codes traditionnels, détournent des objets de leur usage,

etc. Toute source antérieure, qu'elle soit plastique, cinématographique, scientifique, etc. peut être réutilisée et transformée.

Remix

En musique, un remix est une version revisitée d'un morceau musical ou d'une chanson, réalisée en studio ou parfois en live (en direct) avec des techniques d'édition audio, destinée en général aux DJ pour les clubs. Les remixes sont souvent plus rares que les versions originales et intéressent donc les collectionneurs ; ils sont aussi un moyen de faire vendre plus de disques ou de se faire connaître du public pour un musicien ou un groupe débutant.

Les remixes peuvent prendre plusieurs formes : il peut s'agir de versions longues (qui réutilisent généralement la plupart des arrangements de la version originale) ou d'adaptation réalisées dans un genre musical complètement différent (par exemple des morceaux pop remixés en techno ou en acoustique). De même, certains remixes réarrangent le morceau original en enlevant toutes ou une partie des paroles.

La plupart des morceaux des grands groupes et chanteurs sont remixés, certains devenant parfois plus connus que la version originale. C'est le cas par exemple du morceau *You & me* de Disclosure remixé par Flume ou encore de la chanson *I follow river* de Lykke Li remixé par The Magician. Certaines chansons, comme *Creep*, de Radiohead, ont été remixées par plus d'une dizaine de musiciens, et notamment par le groupe de métal Korn.

Reprise

Le terme de reprise qualifie des situations bien différentes induisant toutes une dynamique de renouveau fondée sur la prise en compte d'éléments préexistants, déjà vus. Dans le champ de la création plastique, on a assisté avec la modernité à l'épanouissement de l'idée de la table rase et à la recherche permanente du nouveau. Elle-même devenue une tradition à l'ère contemporaine, la modernité a laissé la place à des préoccupations plus hétérogènes, s'ouvrant aux mélanges. Les artistes n'hésitent pas à puiser des formes dans le passé et à opérer des associations surprenantes. L'expérience de la reprise est donc à envisager comme principe actif, car, s'ils empruntent à des répertoires aux origines multiples, les artistes trouvent, ce faisant, des procédés inédits.

Reproductibilité technique de l'œuvre d'art (voir Aura)

Dans son ouvrage *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1935), Walter Benjamin questionne les notions d'authenticité de l'œuvre, expose les concepts d'aura, de l'esthétisation du politique et de la politisation de l'art. Une thématique revient souvent, celle de la désacralisation de l'art. Walter Benjamin redéfinit les conditions de production et de réception de l'œuvre d'art, après l'invention des nouvelles techniques de production et de reproduction en art (photographie, cinéma). La désacralisation de l'œuvre d'art, le déclin de l'Aura, comportent pour lui des aspects positifs et négatifs : grâce aux techniques modernes, l'œuvre d'art se démocratise et devient accessible au plus grand nombre mais cette démocratisation de la culture comporte aussi des risques, notamment celui de manipuler les masses. Walter Benjamin, proche des idées marxistes, a la volonté de reformuler la théorie de l'art afin qu'elle résiste à tout usage, notamment au fascisme.

S

Sculptures de voyage

Tout au long du XX^{ème} siècle, la pratique de Bruno Munari passe par le design, le graphisme, l'illustration, le livre, aussi bien que par les arts plastiques, la photographie et le cinéma. Sa recherche artistique, hétérogène et d'une grande cohérence, est indissociable d'une réflexion pratique sur la pédagogie. Il a traversé et participé très tôt à différents mouvements artistiques des avant-gardes du début du XX^{ème} siècle, comme le Futurisme ou le Surréalisme. Très impliqué dans le Mouvement pour l'Art Concret, fondé à Milan en 1948, qui regroupe, entre autres, des artistes comme Max Bill, Klee ou Kandinsky, il expérimente les formes géométriques (triangle, cercle, carré) cherchant à supprimer le superflu.

Avec les sculptures de voyage, en carton coloré, il opte pour la « fonctionnalité de l'art » et invente non sans humour un « objet à fonction esthétique », pliable et à emporter avec soi dans sa valise pour personnaliser des lieux anonymes, comme les chambres d'hôtels par exemple.

Série (art)

En art, la série désigne un ensemble ordonné d'œuvres qui ont été regroupées par un/e artiste, soit que les œuvres soient régies par le même thème ou le même motif, soit qu'elles soient régies par la même technique. La multiplication des reproductions permet à l'artiste de progresser dans sa recherche picturale, notamment pour résoudre des problèmes de représentation du motif choisi.

Parmi les séries de peintures les plus connues, on peut faire référence aux séries sur la *Montagne Sainte-Victoire* de Paul Cézanne (plus de 80 peintures), ou aux *Nymphéas* de Claude Monet (environ 250 peintures).

Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le processus « sériel » a été repris par les artistes qui en ont fait un art à part entière, l'art sériel. En multipliant les reproductions de leurs œuvres, grâce à la sérigraphie notamment, les artistes ont questionné des notions clés de l'art, comme l'unicité de l'œuvre, ou le savoir-faire artistique. Antoine Marquis (série *Hélios*), Erwin Wurm (*One minute sculpture*), Richard Fauguet (*Sans titre*), ou Richard Prince (série des photographies aux fausses dédicaces) travaillent par séries.

Surréalisme

Le surréalisme est un mouvement d'avant-garde européen des années 20. Héritiers de Dada, les Surréalistes ont dénoncé l'absurdité de la Première Guerre mondiale et la perte de la raison. L'existence officielle des Surréalistes est annoncée en 1924, dominée par la personnalité d'André Breton, qui signa le *Manifeste du surréalisme* cette même année. La théorie guidant les artistes Surréalistes est la libération du désir et l'invention de techniques visant à reproduire les mécanismes du rêve : dessins automatiques, cadavres exquis, rencontre entre des éléments disparates dans le cadre de dessins et de collages. Le mouvement s'est développé pendant plus de 40 ans, jusqu'à l'émergence du Pop Art dans les années 60, ainsi que du Nouveau Réalisme.

T

Traces

La trace est l'empreinte, la marque que laisse le passage d'un individu ou d'un objet. La trace est aussi le témoin d'un acte artistique, d'un happening ou d'une performance, comme une photographie, une vidéo, un dessin, un enregistrement sonore.

W

White cube

Le white cube (« cube blanc ») est un mode d'organisation et de conception de l'espace d'exposition dans un musée ou une galerie. Parallèle à l'évolution de l'art du début du XX^{ème} siècle, le white cube a émergé simultanément aux premières expérimentations de l'avant-garde (notamment les impressionnistes et les peintres abstraits).

Le terme a été conceptualisé dans les années 1970, avec l'essai de l'artiste et critique d'art américain Brian O'Doherty, intitulé *Inside the White Cube : The Ideology of the Gallery Space*. Toutefois, dès les années 1920 (voire 1899, avec le Pavillon de la Sécession, à Vienne), des artistes et des musées ont adopté ce mode de conception de l'espace d'exposition, à l'image du Museum of Modern Art (MoMa), fondé en 1929 à New-York.

Le white cube désigne donc un espace qui a pour fonction de garantir l'autonomie à l'œuvre d'art. Il est censé incarner l'espace d'exposition idéal : peint en blanc (des poutres aux murs), avec des murs sans décorations. Environnement propre et discret, sa mise en place doit renforcer l'abstraction de l'espace, et la décontextualisation, traditionnellement présente dans les musées et les galeries : les lieux construits selon cette idéologie sont considérés comme neutres, homogènes, laissant les œuvres occuper tout l'espace (sans égard à la limite imposée par le cadre).

En tant qu'idéologie et mode d'organisation des lieux culturels, le white cube a été progressivement remis en cause, en raison de son caractère radical, symbolique (le white cube n'est pas un lieu neutre) et de la sacralisation trop importante qu'il confère aux œuvres d'art.

Le frac île-de-france

Le fonds régional d'art contemporain île-de-france mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :

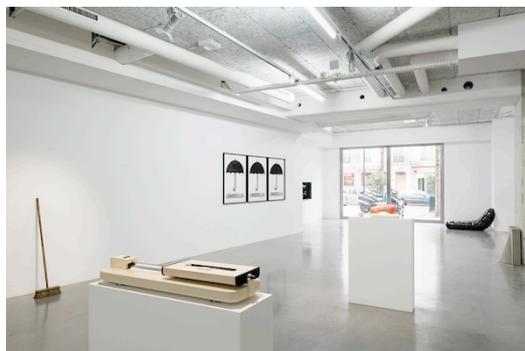
- Enrichissement et diffusion de sa collection,
- Programme d'expositions et d'événements au plateau et au château,
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.

La collection

Sa collection constituée de plus de 1500 œuvres couvre l'ensemble des champs de la création tout en étant particulièrement axée sur l'émergence de nouvelles générations d'artistes. La diffusion de sa collection s'établit dans une multiplicité de lieux partenaires sur le territoire francilien, mais aussi en France et à l'étranger. Cette diffusion est notamment l'occasion d'investir des lieux non dévolus à l'art contemporain pour une offre inédite auprès de publics diversifiés.

Le plateau

Le plateau – espace d'exposition inauguré en 2002 comme suite à la mobilisation d'une association de riverains visant à réorienter un programme de construction résidentielle dans ce quartier du 19^e arrondissement de Paris – est un lieu désormais incontournable de l'art contemporain en France. Sa programmation artistique est rythmée par trois expositions annuelles pensées selon une alternance d'expositions collectives et individuelles, donnant lieu à de nouvelles productions et à la réalisation de projets spécifiques. Régulièrement, une exposition y est organisée à partir de la collection donnant en particulier l'occasion de découvrir les dernières acquisitions. Depuis 2009, un commissaire invité est associé à la programmation artistique pour une période de deux ans, ou pour une exposition ponctuelle, afin de réaliser un ensemble d'expositions tant au plateau que sur le territoire avec la collection.



« De toi à la surface », une exposition de François Aubart au Plateau, frac île-de-france (janvier/avril 2016)

Le château

Le château, à Rentilly, est le deuxième lieu du frac, mis à disposition par la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire. La réhabilitation du château faisant partie du Parc Culturel de Rentilly, a permis – sur l'initiative du frac île-de-france – de développer un projet hors norme : confier cette réhabilitation à un artiste pour faire du château à la fois une véritable œuvre d'art et un lieu totalement adapté à la présentation d'œuvres d'art.

Xavier Veilhan, l'artiste retenu après concours (en collaboration avec les architectes Bona/Lemercier), a proposé un projet qui fait de ce lieu l'un des nouveaux lieux phare de l'Île-de-France. Le frac île-de-france dispose donc d'un nouveau lieu d'exception pour présenter de manière régulière sa collection et devient ainsi une structure multi-site.

Au-delà, le frac île-de-france organise des présentations d'autres collections, tant publiques que privées – celles des autres Frac, celle du Centre National des Arts Plastiques, du Centre Pompidou, celles de fondations privées en France et à l'étranger –, faisant de ce nouveau site en Île-de-France un lieu de référence et de visibilité des patrimoines contemporains unique en France.



Vue extérieure du Château de Rentilly (Seine-et-Marne)

Le service des publics

Soucieux de s'adresser à tous, le service des publics du frac île-de-france élabore un programme complet d'actions de médiation. Des partenariats au long cours engageant la présence de la collection en milieu scolaire et universitaire permettent une appréhension directe du travail artistique en associant élèves et enseignants.

Un ensemble de propositions adaptées à chaque public invitent à une approche sensible des œuvres dans une perspective d'échange et de dialogue.

Chaque partenaire construit son propre projet en concertation avec l'équipe du service des publics, en fonction de ses attentes, des niveaux et âges des participants.